Yuhang LI, *Becoming Guanyin. Artistic Devotion of Buddhist Women in Late Imperial China*

New York, Columbia University Press, 2020, 299 p.

Vincent Goossaert

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/65029>

DOI : 10.4000/assr.65029

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 339-340

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Vincent Goossaert, « Yuhang LI, *Becoming Guanyin. Artistic Devotion of Buddhist Women in Late Imperial China* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/65029> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.65029>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Yuhang LI, *Becoming Guanyin. Artistic Devotion of Buddhist Women in Late Imperial China*

New York, Columbia University Press, 2020, 299 p.

Vincent Goossaert

RÉFÉRENCE

Yuhang LI, *Becoming Guanyin. Artistic Devotion of Buddhist Women in Late Imperial China*.
New York, Columbia University Press, 2020, 299 p.

- 1 Guanyin est sans aucun doute l'une des entités divines les plus importantes en Extrême-Orient – et, grâce aux migrations, désormais dans le monde entier ; son culte est une réalité quotidienne pour plus d'un milliard d'humains. La littérature scientifique à son sujet en langues occidentales reste cependant modeste, et dominée par la magistrale synthèse de Yü Chun-fang parue en 2001 (voir ASSR 126). Li Yuhang nous offre ici un ouvrage profondément original et captivant sur des formes spécifiquement féminines de dévotion à Guanyin dans la Chine des XVI^e au XIX^e siècles. À la croisée de l'histoire de l'art, de la culture matérielle et des études de genre, Li Yuhang explore les façons dont des femmes de diverses classes sociales (quoique, inévitablement du fait des sources accessibles, surtout issues des grandes familles lettrées) ont façonné un rapport personnel avec Guanyin par l'élaboration d'objets spécifiquement féminins, *women's things*.
- 2 L'ouvrage est construit autour de quatre cas de pratiques corporelles et artistiques particulières. Le premier chapitre est consacré aux danses de Guanyin rendues célèbres par des courtisanes qui représentaient la Guanyin érotisée en vue de séduire (et en fin de compte convertir) les jeunes hommes – un thème bien connu dans la littérature canonique et populaire –, et qui par là même transformaient leur propre statut de courtisane en « Guanyin vivante ». Le chapitre deux explore les portraits de Guanyin

peints par des femmes, souvent dans le style très dépouillé du simple trait à l'encre ; ces portraits, dont l'autrice explore la grande variété des styles et des contenus, étaient fréquemment liés à un vœu ou une prière et leur réalisation ritualisée. Le chapitre trois est consacré aux portraits brodés par des femmes à l'aide de leurs cheveux (qui doivent être arrachés et non coupés), soit pour une partie de l'œuvre, soit en totalité. La valeur accordée à de telles icônes est naturellement corrélée à la souffrance et au temps nécessaires à leur réalisation. Enfin, le chapitre quatre présente les bijoux, essentiellement des épingles à cheveux, représentant Guanyin (ou un Bouddha) et insérés dans la parure mortuaire des dames de grandes familles. Ces bijoux imitent – tout en révélant dans les détails une grande variété – l'icône du Bouddha Amitābha que porte Guanyin elle-même sur le front, et manifestent donc une mise en scène du salut (par renaissance dans la Terre Pure) de la défunte. Ces parures mortuaires étaient soigneusement préparées par les femmes elles-mêmes, de leur vivant.

- 3 L'un des atouts les plus remarquables de *Becoming Guanyin* est son iconographie extrêmement riche et frappante, finement décrite et analysée, et fruit d'un travail de collecte considérable dans les collections les plus diverses, les ouvrages illustrés et les rapports de fouilles. Pour le non spécialiste, ce sont sans doute ces magnifiques illustrations qui retiendront d'abord l'attention et, tels les « moyens habiles » déployés par Guanyin elle-même, l'amèneront à lire le texte.
- 4 *Becoming Guanyin* est une contribution importante à l'étude des pratiques religieuses en Chine moderne, par un recours aux sources visuelles qui, tout en s'appuyant sur les techniques et les acquis de l'histoire de l'art, s'intéresse aux pratiques corporelles par lesquelles les individus créent les supports matériels de leurs rapports aux dieux. Il apporte aussi aux études sur les religiosités féminines une richesse de nuance parfois absente dans les travaux sur les femmes en général, montrant comment chaque objet dévotionnel créé par une femme est singulier et reflète ses choix et circonstances particulières.
- 5 Même s'il est difficile d'en faire reproche à une jeune autrice qui a déjà su maîtriser plusieurs disciplines différentes (et qui enseigne aujourd'hui dans un département d'histoire de l'art), ce qui me semble manquer ici est une analyse plus systématique dans une perspective de sciences religieuses. Li Yuhang explore la religiosité des femmes qui ont créé les œuvres qu'elle présente en termes de tension entre le bouddhisme comme voie de liberté et de subjectivité et le confucianisme comme norme collective ; ce schéma est très, trop convenu – le confucianisme a lui aussi une dimension de religiosité individuelle et les bouddhistes ont des projets pour la famille et la société ; de plus, dans ce dialogue, comme trop souvent, manque le troisième terme, le taoïsme.
- 6 Mais surtout, c'est la question posée par le titre qui reste en suspens : comment peut-on *devenir* Guanyin, qu'est-ce que cela veut dire au juste ? L'expression semble parfois signifier « se rapprocher de », « créer un lien » ; parfois « représenter » ; et parfois « se fondre ontologiquement dans la divinité ». Les femmes qui dansent, peignent, brodent et s'habillent comme Guanyin accomplissent ces formes de représentations dévotionnelles au sein d'une culture où il existe diverses techniques rituelles qui permettent d'être, de façon éphémère ou durable, tel ou tel dieu : le théâtre, la possession, les techniques de visualisation (y compris les techniques spirituelles du moment de la mort), sans parler des personnes qui affirment être l'incarnation d'un dieu. Li Yuhang évoque rapidement les visualisations, mais n'explore pas davantage la

piste des représentations visuelles comme support d'une transformation/divinisation rituelle de soi. Elle parle de dévotion mimétique (*devotional mimesis*), et suppose que les femmes s'identifient à Guanyin en lui donnant leur corps ; ces hypothèses sont intéressantes, mais, comme elle le reconnaît volontiers, très spéculatives – puisque nous avons de ces œuvres féminines surtout les objets eux-mêmes et plus rarement les récits qui les entourent.

- 7 Il est possible d'aller plus loin en explorant la façon dont les femmes chinoises déploient des techniques rituelles pour produire de la présence divine au travers de pratiques corporelles spécifiques, allant des plus élitistes (peinture, bijoux) aux plus ordinaires (manipulation des papiers d'offrande, réalisation des vêtements pour les icônes et autres objets liturgiques...). Ces pistes sont ici esquissées plutôt que suivies jusqu'au bout ; d'autres sans aucun doute les parcourront et il faut souhaiter qu'elles et ils le fassent avec autant d'attention aux objets et de talent que Li Yuhang.